

(Texte)

Et partout dans la France occupée et inocupée, car leur sort est égal, les honnêtes gens de ce grand peuple, la nation française, se redressent. L'espoir se rallume dans les cœurs d'une race guerrière, même désarmée, berceau des libertés révolutionnaires, et terrible aux vainqueurs. Partout on voit le point du jour et la lumière grandit, rougeâtre mais claire.

Nous ne perdrons jamais confiance que la France jouera le rôle des hommes libres et qu'elle reprendra, par des voies dures, sa place dans la grande compagnie des nations libératrices et victorieuses.

Ici, au Canada, où la langue française est honorée et parlée, nous nous tenons prêts et armés pour aider et saluer cette résurrection nationale.

(Traduction)

Maintenant que le continent nord américain tout entier est en voie de se transformer en un vaste arsenal et camp armé, que les immenses ressources de la Russie se révèlent graduellement, que la Chine, patiente et indomptable, voit venir du secours, que les nations outragées et asservies voient poindre une lueur d'espérance à l'horizon, il est bien permis d'envisager dans ses grandes lignes la tournure que prendra la guerre.

Monsieur l'Orateur, dans la lutte qui nous attend, nous pouvons observer trois périodes ou phases principales. En premier lieu il y a la période de consolidation, de combinaison et de préparation finale. Au cours de cette période, que marqueront sûrement de durs combats, nous serons encore occupés à rassembler nos forces, à résister aux assauts de l'ennemi et à acquérir, dans les domaines de l'aviation et de la marine marchande, la supériorité écrasante qui s'impose en vue de donner à nos armées la force de franchir, quels que soient les effectifs nécessaires, les mers et les océans qui, à part la Russie, nous séparent tous de nos ennemis. Ce n'est que lorsque le vaste programme de construction navale, dans la réalisation duquel les Etats-Unis ont déjà fait tant de progrès et auquel vous aidez puissamment, donnera son plein rendement, que nous serons en mesure de faire peser sur l'ennemi l'intégralité de nos ressources humaines et de notre outillage scientifique moderne. La durée de cette période dépendra du rythme de l'effort de production de nos industries de guerre et de nos chantiers maritimes.

La deuxième phase qui s'ouvrira alors peut s'appeler la phase de libération. Durant cette période nous devons recouvrer les territoires perdus jusqu'ici ou que nous pourrions perdre encore et compter sur la révolte des peuples conquis, à partir du moment où les armées et les forces aériennes libératrices apparaîtront

en nombre sur leurs frontières. A cette fin, il est impérieux que nulle nation ou région envahie, que nul gouvernement ou Etat conquis ne se relâche dans ses efforts et ses préparatifs moraux et physiques pour le jour de la délivrance. Les envahisseurs, qu'ils soient Allemands, ou Japonais, doivent partout être considérés comme des pestiférés qu'il faut éviter et tenir à l'écart autant que possible. Si la résistance active est impossible, il faut maintenir la résistance passive. Il faut faire sentir aux envahisseurs et aux tyrans que leurs triomphes passagers auront de terribles lendemains, qu'ils sont des hommes traqués et que leur cause est perdue. Il est réservé des sanctions particulières aux Quislings et aux traîtres qui se font les instruments de l'ennemi. Ils seront livrés à la justice de leurs compatriotes.

La troisième phase à envisager sera celle de l'assaut sur les citadelles et les territoires des puissances coupables, tant en Europe qu'en Asie.

Je cherche ainsi, en quelques mots, à jeter un trait de lumière sur les sombres et insondables mystères de l'avenir. Mais en fixant ainsi la voie que nous devrions chercher à parcourir, il ne faut jamais oublier l'effet que la puissance et l'action de l'ennemi pourront à chaque étape exercer sur nos fortunes. D'ailleurs, vous remarquerez que je n'ai pas tenté d'assigner de limites de temps aux diverses phases. Cela dépendra de nos efforts et de nos réalisations, de même que de la marche hasardeuse et incertaine de la guerre.

Néanmoins, j'estime qu'il convient en ce moment de préciser que, si le bombardement aérien de l'Allemagne, dans une mesure toujours croissante, reste l'un des principaux moyens par lesquels nous comptons mener la guerre à bonne fin, il n'est cependant pas le seul que notre puissance croissante nous permette d'envisager. Evidemment, il faudra un maximum d'efforts de la part de tous. Quant à la forme que prendront ces efforts, c'est à chaque membre de la Grande-Alliance d'en juger en consultation avec les autres et d'accord avec le plan d'ensemble.

Ainsi donc, mettons-nous à la tâche, sans aucunement en sous-estimer les difficultés et les périls, mais pleins de courage et de calme confiance et fermement résolu, quel que soit le coût, quelles que soient les souffrances, à tenir ensemble comme de bons et fidèles camarades et à faire notre devoir, Dieu aidant, jusqu'au bout. (*Applaudissements enthousiastes et soutenus.*)

M. l'ORATEUR: Nous allons terminer cette réunion historique en chantant l'hymne national.

(Après avoir chanté l'hymne national, l'assemblée se dispersa en poussant trois hourras pour M. Churchill.)